

chaire, selon le désir de son auteur. Quant à l'autre, où M. Bouchilloux suppliait l'administration diocésaine de rétablir le culte à Saint-Aubin, elle a eu le résultat désiré, puisque depuis deux mois il y a un nouveau curé à Saint-Aubin.

M. Hector Fabre, dans le *Paris-Canada*, rendant compte des dernières célébrations du III^e centenaire de Québec, communique à ses lecteurs d'intéressantes réflexions sur la *situation* de notre entente cordiale entre Canadiens-français et Canadiens-anglais et sur les conséquences pratiques des magnifiques célébrations québécoises ; nous citons la fin de son article :

Si nous honorons nos ancêtres pour avoir lutté si vaillamment pour la suprématie, nous ne songeons pas à continuer des combats devenus inutiles ; nous reconnaissons à chacun sa place, son rôle, sur un territoire assez vaste pour contenir et laisser prospérer tous les intérêts. A quoi nous servirait de nous disputer des parcelles de territoire, lorsque le territoire même ne sera jamais tout entier occupé ; pourquoi partirions-nous en guerre les uns contre les autres, lorsqu'à la fin de la journée, ce que nous aurions à nous partager serait trop lourd pour nos forces ? — Pays par excellence d'Entente cordiale ... Si aujourd'hui elle fleurit aussi ailleurs, c'est bien chez nous qu'elle est née et qu'elle a trouvé un terrain particulièrement favorable. — Les Fêtes du Tricentenaire, en nous remettant sous les yeux les images glorieuses du passé, contribueront d'une autre façon à élever l'esprit national. Ce n'est pas sans profit moral que l'on revient sur toutes ces nobles actions d'autrefois, qu'on en relit l'histoire, qu'on en recherche les traces. Nous en concevons une plus haute idée de notre origine, une conception plus forte de notre rôle comme peuple. Cela change des pensées, des calculs, forcément un peu terre-à-terre de chaque jour. — Cette grande et belle histoire, on l'avait, autour de nous, un peu oubliée. Elle est apparue soudain dans tout son éclat. Chez nos voisins, par exemple, on s'est remis à relire cette série d'ouvrages de Parkman qui constituent comme une épopée, et qui placent le Canada à son véritable rang parmi les nations américaines. — Nous sommes aujourd'hui, chez nous comme au dehors, quelque chose de plus qu'hier, et c'est à Québec que nous le devons.

La Patrie, de Montréal, publiait récemment, dans sa page éditoriale, un petit article qui en dit long sur la mentalité de certaines municipalités de France. Les dépêches ont, il est vrai, tenté d'expliquer la conduite des "socialistes" de Vauvert ; mais les faits restent les faits, et, d'après tous les journaux catholiques de France, l'article que voici garde son actualité et sa raison d'être :

On a coutume de dire que nul n'est prophète dans son pays. En effet que de grands hommes, si compris de ceux avec qui ils vivaient, ont dû chercher